

GHISLAINE



« RATAGE

Années 80. Nous sommes négociants en bières, vins et spiritueux.

Festival de musique de Florac. Nous fournissons la bière puisque c'est notre spécialité avec quelques 200 variétés différentes.

J'ai passé mon permis transport en commun quelques années auparavant, ce qui me permet de conduire des poids lourds jusqu'à 19 tonnes, les petits lourds comme je les appelle. Mais je n'ai jamais pratiqué en dehors de notre 6 tonnes, à peine plus gros qu'un gros fourgon et trop petit pour la commande floracoise.

Nous en louons un à côté de notre grossiste de Lézignan-Corbières dans l'Aude. Celui-ci, sympa, et amusé, me donne quelques conseils de conduite sur le parking de l'entrepôt et notamment sur le maniement du "Telma", frein électrique dont les autocars lozériens étaient dépourvus.

La nuit précédente, excitée comme une puce, je me suis rêvée une arrivée décontractée et triomphale au milieu des bénévoles assoiffés en ébullition. Je m'exerce à répondre, naturelle et blasée à la question admirative, que j'espère inévitable: Ah, Mais alors, tu as le permis poids lourd ? Je suis sûre que le petit lourd, fera son effet, manié du haut de mes fragiles 27 ans...

Nous chargeons plusieurs tonnes de bières en bouteilles et en fûts avec les machines à pression.

C'est une marchandise "branchée" et de grande qualité, encore rare dans le Sud de la France où les extraordinaires belges font à peine leur entrée, surtout pour les fêtards alcooliques qui nous attendent...

Beaucoup en découvriront pour la première fois au festival.

Il fait beau, c'est l'été, nous sommes jeunes, blond et brun, tout juste ressortis du gouffre, enfin légitimes. Complices, nous adorons ce genre d'escapade. Libres, car à notre compte, nous aimons farouchement cette liberté, même si nous la payons cher. Les patrons, à l'échafaud!

J'ai un jean bleu clair, une tunique et des sandales indiennes, des bagues plein les doigts, d'immenses boucles d'oreilles, du Kohl charbonneux aux yeux, j'ai confiance en moi, surtout avec mon homme à mes côtés, malgré la trouille au ventre, la vie m'appartient et je lis "Ainsi-soit-elle" de Benoite Groult.

Pas vraiment la dégaine du routier et c'est bien comme ça.

C'est l'aventure, en route pour notre Lozère !

Frayeurs dans les premiers virages en épingle de la Corniche: les roues arrières côté intérieur décollent et ré adhèrent avec une violente secousse à la fin du virage...pas très rassurée mais pas de quoi m'ôter la joie de l'excitation tout de même...

Le stock est attendu à l'Équipement tout en haut de Florac. Ah. et y aura du monde là-haut ?

(Pas pour décharger, mais pour me voir !)

Arrivée à l'Équipement. Pas un chat. Ah. On cherche. Fausse consigne. Le stock, c'est à l'ancienne gare. Aaaaah !

Vite, faire demi-tour, on calcule comment.

OK je fais un premier essai, puis un deuxième, puis un troisième, puis 4, 10, 20, et puis je ne compte plus...

Le petit lourd est décidément énorme ! surtout son porte à faux arrière face au pourcentage important de pente de la route...

Jean-Noël, mon compagnon de galère me seconde comme il peut, nous essaierons toutes mes solutions puis les siennes, celles des quelques copains arrivés à la rescousse, inquiets du retard de la livraison, et même celles des badauds...car forcément, au bout de 2 heures, l'évènement a créé un petit attroupement...

Ben la voilà, ma foule d'admirateurs ! mais merde, c'est pas vraiment comme dans mon rêve !!

Il me guide au millimètre, pas question de faire une rayure, la boîte de location nous la fera payer cher, or nous sommes fauchés et endettés (toute la recette du festival ne servira pas à éponger nos dettes !) Envois le cul ici, balance l'avant là, braque à fond, redresse maintenant, encore 5 cms, STOP ! Patient et pas macho, malgré mon humeur de plus en plus massacrate, les engueulades inévitables, mon refus de lui abandonner Mon volant, même quand je n'ai plus de force pour tirer dessus en braquant sur place et mon entêtement à ré essayer sans aller chercher d'aide ! Et ce « Telma » qui ne me sert à rien en la circonstance !

La bête énorme, piédestal de ma gloire, se met à puer: les freins et l'embrayage chauffent à mort...jusqu'à l'impasse: je me retrouve une xième fois bloquée, le cul planté dans le goudron et le nez à 2 cms du parapet de la route et je n'ai pas l'idée d'en rire !

Nerveusement épuisée, je sens alors la superbe de mes 27 ans se brisait en menus morceaux et je m'effondre, toute petite fille, en sanglots lourds et rageurs sur l'immense volant de mon petit lourd, inconsolable.

Mais les bons floracois ne le savent pas et ils s'approchent pour me consoler à travers la vitre grande ouverte: "Y faut pas pleurer comme ça, la p'tit dame ! mais aussi quelle idée de laisser conduire un engin pareil à une petite dame comme ça ! c'est trop dur !" disent les badauds en jetant des regards lourds de reproches à Jean-Noël, l'homme. Pas vraiment le look du routier lui non plus, mais quand même, tellement plus, avec ses grosses moustaches, que la petite dame !

Je redouble de sanglots. Je veux faire du tricot, de la couture, de la cuisine, des enfants, je ne conduirais plus que le mixeur dans la soupe et mon caddie aux courses !

Prise en flagrant délit d'incompétence, avoir voulu péter plus haut que son cul, et en plus, donnée en spectacle, la descente est rude !

Il n'y a pas d'issue, Jean-Noël part chercher un chauffeur poids-lourd. Un vrai. Un homme. Un pro.

Une fraction de seconde et un seul coup d'oeil lui suffiront pour décréter:

" y peut pas tourner ici, faut repartir en marche arrière"

Amère consolation à mon dépit: j'avais donc tenté l'impossible ! Mais je ne l'avais pas vu. Ô rage, ô désespoir, ô inexpérience de la jeunesse ennemie !

Surtout que les marches arrières, je sais faire, je maîtrise très bien l'usage des rétros extérieurs. Mais il y a long et un passage délicat, étroit, avec 2 virages raides, pas question de me planter une 2ème fois...Et puis, un routier, un pro, un homme, on ne le dérange pas juste pour un conseil, il vient pour agir ! Je suivrais donc ce cortège à pied et au pas, cette marche arrière, funèbre enterrement de mon amour propre, en haissant mon sauveur qui me vole mon arrivée décontractée et triomphale. Je lui abandonne définitivement mon petit lourd, que je ne reconduirais jamais.

Et j'arriverais enfin, en tirant la gueule, au milieu des dizaines de bénévoles fébriles, derrière, en voiture banalisée, dans le plus complet anonymat, le pif rouge et morveux, le kôhl répandu sur mes joues.

Ainsi-soit-il »